

REVIEW

LES SENTII SATURNINI ENTRE
HISTORIOGRAPHIE, RHETORIQUE ET
PROSOPOGRAPHIE

Antonio Pistellato, *Stirpem Nobilitavit Honor: La memoria dei Senzi Saturnini tra retorica e storiografia. Lexis*, Supplemento n.s. 11. Amsterdam: Adolf M. Hakkert, 2015. Pp. 310. Paperback, €60.00. ISBN 978-90-256-1308-2.

Ce livre est une étude approfondie du destin des Sentii Saturnini, de la République à l'Empire, à travers l'inscription de cette famille dans la mémoire, dans une démarche qui mène toujours de pair, de manière exemplaire, étude rhétorique et historiographie.

Une introduction, assez rapide, donne toutes les bases de la démarche suivie, en exposant d'abord des réflexions sur la culture gentilice et en explicitant le titre du livre, *stirpem nobilitavit honor*: cette expression, rencontrée dans un des *elogia Scipionum*, est choisie comme emblème de la démarche, dans la mesure où une famille pouvait, par l'accès aux magistratures, obtenir une nouvelle forme de *memoria*, mais pouvait aussi, comme le montre l'exemple des Sentii Saturnini, disparaître brusquement de la scène mémorielle. La riche réflexion sur la culture gentilice qui sous-tend ces évolutions, appuyée sur des études précises quoique rapides de Cicéron, Pline, Tacite et soutenue par une bibliographie bien maîtrisée, précise la méthode suivie dans ce livre. Mémoire, historiographie et rhétorique s'entrecroisent en effet, l'auteur choisissant de présenter d'abord une reconstitution des événements dans lesquels des Sentii Saturnini apparaissent, pour ensuite analyser, de manière très précise, les sources et leur rapport à la rhétorique.

Un premier chapitre, plus théorique et méthodologique, prend le temps de rappeler l'importance de la formation rhétorique, plus particulièrement de l'épidictique, dans la formation des citoyens, dans la parole publique, et, partant, dans la culture gentilice. La réflexion sur l'histoire et l'*oratio*, accompagnée d'une fine analyse du rôle des portraits, permet de préciser les différentes strates de mémoire, entre la mémoire individuelle, la mémoire familiale, sa transmission au-delà de la *gens*, et sa transmission dans le temps long. Les Sentii Saturnini sont alors introduits comme un exemple des tensions possibles entre ces différents niveaux.

Leur destin est analysé pour la période républicaine, du II^e siècle a.C. à l'époque triumvirale: leur origine géographique, Atina en Italie; la carrière

des quelques individus qui, progressivement, gagnent une place dans les sources. Dans un premier temps, les sources ne sont pas historiographiques, mais seulement épigraphiques et sont, de plus, fort rares: la reconstruction de l'histoire de la famille est alors menée avec une grande prudence, et surtout avec une attention constante et scrupuleuse portée à la nature des sources, qui ne sont jamais prises au premier degré mais sont toujours mises en question, évaluées, passées au crible d'un raisonnement logique et clair. A. Pistellato (=A.P.) n'esquive pas les difficultés et, pour la période syllanienne, reconnaît que l'opacité du devenir de la famille ne trouve aucune solution. Néanmoins, même dans ces moments difficiles, il avance, pas à pas, dans une prosopographie bien maîtrisée, qui replace toujours l'individu dans le cadre de la *gens*, et au-delà dans celui de la *res publica*. Par ces changements de prisme entre individu, *gens*, État, A.P. varie les éclairages et tire le maximum des sources, sans les surinterpréter.

Le chapitre suivant concerne la période de la fin de la République et les débuts du Principat augustéen: à l'action de C. Sentius Saturninus Vetulo, pompéien fidèle jusqu'à Nauoque, succède la figure de son fils, qui devient un personnage clé de la période, et le premier consul de la famille, en 19 a.C.. Les événements sont analysés avec précision, ainsi que les liens de ce Sentius avec Octavien, son action pendant son consulat puis sa carrière, difficile mais marquée par le gouvernement de Syrie, province stratégique qui symbolise la confiance accordée par Auguste. Une fois les événements posés, vient donc le temps (p. 96) de l'analyse de la mémoire historiographique de ce personnage et les fondements rhétoriques et politiques de cette mémoire. Une grande place est alors bien sûr accordée à Velléius Paterculus, mais sans qu'on perde le vue le sujet du livre: la technique historiographique de Velléius y est analysée dans son apport à l'histoire des Sentii Saturnini. Les autres sources sont convoquées pour enrichir la réflexion sur la méthode historiographique. Peut-être peut-on regretter ici que des analyses plus rhétoriques, comme A.P. peut le faire ailleurs de manière excellente, ne soient pas développées assez largement: Velléius est ici examiné pour son apport historiographique essentiellement. D'autres sources, Flavius Josèphe et Cassius Dion, sont présentées pour l'optique différente qu'elles apportent, et que A.P. définit comme de l'information 'régionale', par opposition à l'information 'centrale', c'est-à-dire comme liée aux actions de Sentius Saturninus en Syrie. Cette distinction fondamentale sera plusieurs fois reprise dans l'ouvrage.

Le chapitre suivant prend en considération l'histoire des Sentii Saturnini entre Auguste et Tibère, période qui s'ouvre par l'exceptionnel consulat, en 4 ap., de deux frères (un consul ordinaire et un consul suffect), dont le plus jeune, compagnon de Germanicus en Orient, s'illustre par la proximité avec la famille julio-claudienne. La spécificité de la famille est alors bien établie, comme famille qui fournit à l'État des hommes spécialisés dans les rapports avec le monde provincial (le même consul est légat de Syrie). La proximité avec la

domus julio-claudienne, la probable participation au *consilium principis* forment les bases de ce prestige désormais considérable de la famille. Cette exposition pour ainsi dire médiatique des deux Sentii ouvre une deuxième période historiographique, selon A.P., marquée par l'intérêt porté par Tacite et sans doute ses sources. Les Sentii Saturnini sont désormais des membres de premier plan de l'*establishment* romain, les fils du consul de 19 a.C agissant dans une sorte de réplique du succès paternel, dans l'orbite de la famille impériale.

Le chapitre consacré à la période qui va de Caligula à Néron, c'est-à-dire à la troisième génération de Sentii Saturnini exposés médiatiquement, nous amène à un tournant majeur dans leur histoire. Au moment même où la famille atteint une sorte de 'masse critique' (p. 148), le déclin se produit. C. Sentius Saturninus, cos. 41 ap., est le personnage clé de la période, illustré par Flavius Josèphe qui le met au centre de la scène lors du meurtre de Caligula et 'reproduit' le discours, d'une longueur exceptionnelle, du consul. Le texte grec, accompagné en note par sa traduction, est étudié avec une extrême précision, appuyée par de nombreuses références bibliographiques; tout au plus peut-on regretter que A.P. ne rappelle pas constamment la nécessaire prudence à garder face à Flavius Josèphe, prudence qu'il pratique pourtant. Ainsi, p. 158–9, l'épisode dans lequel Trebellius Maximus jette à terre et brise spectaculairement l'anneau que portait Sentius et qui représentait Caligula, est jugé 'digne de foi parce que singulier'; cet argument est un peu faible, alors même que l'interprétation qui en est donnée et qui fait de ce geste non la preuve d'une méfiance envers le consul, mais le geste joint à la parole et allant donc dans le même sens que le discours du consul, me semble convaincante. Sur la question de la *libertas*, centrale pour l'épisode, l'auteur de ce compte-rendu, désolée de ce manque de modestie, regrette que A.P. ne semble pas avoir lu son livre sur la liberté: l'analyse du même épisode lui aurait donné des parallèles utiles, allant dans son sens. En fait, cette partie du livre d'A.P. aurait pu être davantage développée; on reste un peu sur sa faim concernant les aspects philosophiques, les liens éventuels avec le stoïcisme (trop brièvement exposés p. 177 et par intermittences), qui sont bien étudiés par la bibliographie française, notamment, O. Devillers, inexplicablement absent de la bibliographie. Ce qui est dit dans ce chapitre reste de très bonne tenue, et clairement exposé; quand A.P. analyse la conspiration de Vinicianus, il offre une excellente synthèse de cet épisode complexe et discute efficacement l'hypothèse de G. Camodeca sur la chronologie de la conspiration. L'implication de Sentius Saturninus dans la conspiration, si elle reste impossible à prouver, semble assurée par la *publicatio bonorum* qui le frappe. Les pages 182 et suivantes reviennent sur l'interprétation rhétorique de l'événement et des sources, y compris les sources possibles de Flavius Josèphe (Cluvius Rufus?), toujours à propos de la *libertas* et de ses occurrences chez Sénèque par exemple. La circulation de la mémoire du personnage y est examinée aussi dans la tension entre historiographie 'centrale' et historiographie 'régionale'.

La chute de Sentius, en 66 ap, entraîne la disparition des Sentii Saturnini de l'historiographie, alors que des membres moins illustres, descendants d'af-franchis, apparaissent dans l'épigraphie. La fin de la présence politique de la famille entraîne ainsi la fin de sa représentation historiographique (p. 207).

La conclusion reprend alors l'expression *stirpem nobilitavit honor* en montrant que, inversement, la perte de la stature politique provoque la perte de l'illustration familiale. Des résumés des chapitres permettent de reprendre le fil de la démonstration, de manière assez pédagogique, en faisant ressortir les deux filons suivis dans la démonstration, celui de la famille et celui de la construction de la mémoire et de sa codification.

Dans l'ensemble du livre dominant la clarté de l'exposé, le sérieux des analyses, la rigueur du raisonnement et la prudence par rapport aux sources. De très bonne facture, le livre pêche cependant par la qualité des images, surtout aux p. 68–72. La bibliographie est riche, mais on peut noter des négligences (Buongiorno 2010, cité p. 162 est absent de la bibliographie) ou des oublis, certes inévitables dans le *mare magnum* de la bibliographie impériale; cependant l'auteur de ce compte-rendu remarque que la bibliographie française est la plus grande victime de ces oublis. Outre les auteurs cités dans ce compte-rendu, on ajoutera les études fondamentales sur la *damnatio* menées par St. Benoist, A. Daguët-Gagey, Chr. Hoët-van-Cauwenberghe 2009; celles de G. Achard et M. Ledentu sur la parole et la rhétorique 2000 et 2007.

Malgré ces imperfections, regrettables mais minimales, le livre est un excellent exemple de l'intérêt d'une démarche qui allie histoire et rhétorique, qui tire de la prosopographie tous les acquis qu'on en peut tirer sans perdre de vue une nécessaire réflexion sur les sources, leur nature, leur biais et leurs objectifs.